

Folofolo

Revue des sciences humaines et des civilisations africaines

N° Juin 2020

ISSN 2518-8143



FOLOFOLO
Revue des sciences humaines et des
civilisations africaines

Juin 2020

<http://www.folofolo.univ-ao.edu.ci>

Administration et Rédaction

Directeur de publication BAMBA Mamadou

Rédacteur en chef KAMARA Adama

Rédacteur en chef adjoint KONE Kpassigué Gilbert

Webmaster ALLABA Djama Ignace

Chargé de diffusion et de marketing ALLABA Djama Ignace

Trésorière KOUADIO Affoué Sylvie

Comité scientifique

ALLOU Kouamé René, Professeur titulaire, Université Félix Houphouët-Boigny

Sékou BAMBA, Directeur de recherches, Université Félix Houphouët-Boigny/IHAAA

OUATTARA Tiona, Directeur de recherches, Université Félix Houphouët-Boigny/IHAAA

OSSEYNOU Faye, Professeur titulaire, Université Cheick Anta Diop

LATTE Egue Jean Michel, Professeur titulaire, Université Alassane Ouattara

KOUAKOU Antoine, Professeur titulaire, Université Alassane Ouattara

GUIBLEHON Bony, Professeur titulaire, Université Alassane Ouattara

ASSI Kaudjis Joseph Pierre, Professeur titulaire, Université Alassane Ouattara

Marie MIRAN, Maître de conférences, EHESS/IMAF Paris

GBODJE Sékré Alphonse, Maître de conférences, Université Alassane Ouattara

CAMARA Moritié, Maître de conférences, Université Alassane Ouattara

COULIBALY Amara, Maître de conférences, Université Alassane Ouattara

KOUASSI Kouakou Siméon, Maître de conférences, Université Félix Houphouët-Boigny

BATCHANA Essohanam, Maître de conférences, Université de Lomé

N'SONSSISA Auguste, Maître de conférences, Université Marien N'gouabi de Brazzaville

N'GUESSAN Mahomed Boubacar, Maître de conférences, Université Félix Houphouët-Boigny

BEKOIN Tano Raphaél Maître de conférences, Université Alassane Ouattara

Comité de lecture

KOUAKOU Antoine

BATCHANA Essohanam

CISS Ismaila

VEI Kpan Noël

GOMA-THETHET Joachim Emmanuel

N'SONSSISA Auguste

CAMARA Moritié

FAYE Osseynou

IDRISSA Bâ

BAMBA Mamadou

SARR Nissire Mouhamadou

GOMGNIMBOU Moustapha

DEDOMON Claude

DEDE Jean Charles

BAMBA Aboulaye

DIPO Ilaboti

EDITORIAL

Prétendre écrire l'histoire de la civilisation africaine peut paraître une gageure.

En effet, des faits restent peu connus, et l'exploration intellectuelle et scientifique de l'Afrique n'est pas toujours chose aisée.

Le chercheur doit recueillir, classer et critiquer les sources écrites et orales de même qu'une documentation abondante pour aboutir à la vérité scientifique.

Il est pourtant nécessaire de réanimer à travers des écrits originaux la réalité substantielle de la civilisation africaine de l'époque antique à la période contemporaine en passant par les périodes médiévales et modernes.

C'est à cette tâche que s'est consacré ce numéro de la revue "FoloFolo".

Les propositions de sujets et les diverses approches scientifiques dans une entière liberté d'expression se sont avérées enrichissantes.

Ce numéro de juin 2020 explore la science dans sa diversité.

Le résultat recherché est de connaître l'Afrique et ses civilisations dans sa profondeur et bien sûr avec ses joies et ses peines, mais aussi et surtout de proposer des pistes pour un développement durable de ce continent.

La pluralité des articles, l'originalité des problématiques et la diversité des sujets autorisent à penser que ce numéro sera accueilli à sa juste valeur par les universitaires.

Bamba Mamadou

TABLE DES MATIERES

Mokam David: Un acteur local de la transition et de la connexion entre des empires coloniaux au Cameroun: Robert Jabea Kum Dibongue	7–24
Roval Caprice GOMA-THETHET BOSSO: Les migrations Ambamba entre mythes et réalités (XVIII ^e -XIX ^e siècle)	25–38
Edith Mireille Tegna: Départ des Européens ou africanisation de l'institution législative au Cameroun français entre 1946 et 1960?	39–53
N'Dri Laurent KOUAKOU / Serge-Rodrigue Yao AHI: La présence sud-coréenne dans le champ socio-économique ivoirien (1974-2002)	54–73
Martin Pariss Vounou: La vente à la criée à Brazzaville, entre stratégies de survie et gestion de l'espace public urbain (1993-2000)	74–85
Ibrahima Khalilou Diagne: Mythes créateurs de la céramique en milieu wolof dans les localités de Tivaouane au Sénégal : regard ethnographiqu.....	86–101
Pierre Mbid Hamoudi DIOUF / Benjamin DIOUF: Pratiques rituelles et croyances populaires en Égypte antique, en Grèce ancienne et au Sine actuel	102–117
Achille César VAH: Peuplement et organisation socio-politique d'un sous-groupe Dan : les Bloukpeuleuminnou XVI ^{ème} siècle	118–130
Titus KACELLA: Azaou Dogo : Homme religieux et politique atypique (1942-1988)	131–144
Mayoro DIA : Ino et Médée : similitudes et dissimilitudes de leur vie dans la littérature grecque antique	145–168
Thérèse Mvoto: Femme et représentativité dans les religions patrimoniales au Cameroun septentrional: 1995- 2020	169–188

Zié TUO: Dynamique du protestantisme baptiste en pays sénoufo de Côte d'Ivoire (1965-1975)	189–203
Elie SADIKI/Madiomé THIAM/Denis BUKURU: Fouilles archéologiques du site de Kirwa au centre du Burundi	204–220
Yacouba OUEDRAOGO: El Hajj Marhaba Sanogo, un lettré musulman et historien de Bobo-Dioulasso	221–234
Alexandra KONATE: La prostitution des réfugiées libériennes dans le sud-ouest ivoirien (1990-2008) : Typologie et impacts	235–255
KEITA Mohamed / YODA Epse YEO, Habibatou: L'intégration des burkinabé des villages de colonisation de la marahoue en Côte d'Ivoire : 1960 – 2013 ...	256–271
Mouhamadou Nissire SARR : Le concept de dieu en Égypte Ancienne ...	272–297
SEIDOU Abdoulaziz: Modernité et désacralisation des techniques et valeurs traditionnelles : cas de la production artistique sénoufo	298–319
Baboua TIENE : La question de l'héritage heideggérien dans la philosophie de la vie de Hans Jonas	320–336
BALLY Claude Koré : Stratégies de conquête et de fidélisation des clients des institutions bancaires de Bouaké face à la montée de nouvelles agences de collecte d'épargne	337–357
Amalan Elliane Prudence KOUAME: Colonialismo español: de la invisibilidad a la visibilidad de los guineoecuatorianos	358–375

Les migrations Ambamba entre mythes et réalités (XVIII^e-XIX^e siècle)

Roval Caprice GOMA-THETHET BOSSO
Maître-Assistant CAMES (Histoire et Civilisations Africaines)
École Normale Supérieure
Université Marien Ngouabi, Brazzaville, Congo
roval.goma-thethet@umng.cg

Résumé : Les Ambamba constituent une entité du complexe ethnique bantou. Leur présence est depuis signalée au Gabon et en République du Congo. Les traditions de ce groupe ethnique, corroborées par une gamme d'écrits historiques, soutiennent vivement que leur présence dans ce territoire est le résultat de longues migrations débutées, sans doute au XVIII^e siècle, en raison de plusieurs facteurs consécutivement à l'insuffisance des terres à cultiver, aux conflits inter claniques, aux catastrophes naturelles, etc. Pourtant, grâce à l'analyse historique, qui supplée l'absence des travaux archéologiques, il est désormais acquis que ces migrations s'inscrivent dans le double mouvement du mythe et de la réalité. Mythe, parce que le discours officiel construit autour de ces déplacements tourne l'épaule vers un passé plein de stéréotypes. Réalité, dans la mesure où la toponymie apporte à l'analyse historique un matériau essentiel qui permet de vérifier les traditions endogènes sur ces circulations qui fixèrent définitivement les populations au XIX^e siècle.

Mots-clés : Migrations, Ambamba, Lékoumou, Mythes, Réalités

Abstract: The Ambamba are part of the bantu ethnic complex. Their presence has since been reported in Gabon and the Republic of Congo. The traditions of this ethnic group corroborated by a range on historical writings, strongly argue that their presence in this territory, probably in the 18th century due to several factors consecutively to the insufficiency of land to cultivate, inter clan conflicts, natural disasters etc. However, thanks to the historical analysis that supplemented the archeological work, it is now acquired that these migrations are part of the double movement of myth and reality. Myth because the official discourse built around these displacements turns the shoulder towards a past full of stereotypes. Reality, in so far as toponymy brings to historical analysis on essential which makes it possible to verify the endogenous traditions on these circulations which definitively fix populations in the 19th century.

Keywords: Migrations-Ambamba-Lékoumou-Myths-Realities.

Laboratoire d'Anthropologie et d'Histoire, Faculté des Lettres, des Arts et des Sciences Humaines, Université Marien Ngouabi.

Introduction

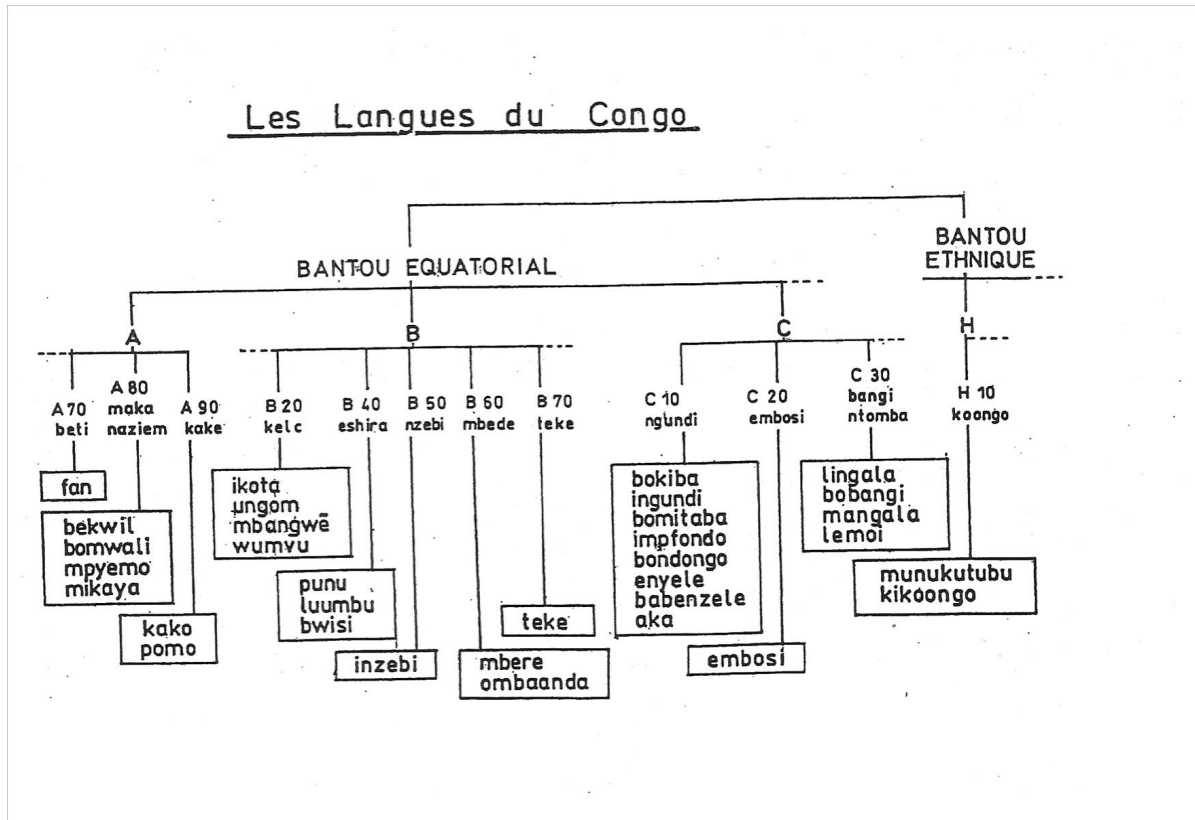
Les migrations *Ambamba* entre mythes et réalités (XVIII^e-XIX^e siècles) est la question que cette étude se donne pour objectif. Les *Ambamba* sont un peuple transfrontalier que l'on retrouve de part et d'autre de la frontière congolo-gabonaise sous diverses appellations. Cette disposition spatiale est la résultante de plusieurs facteurs notamment historiques. La question qui sous-tend cette réflexion est la suivante : les migrations des *Ambamba* sont-elles une réalité historique ou un simple faisceau de mythes ? Ce questionnement nous conduit à émettre deux hypothèses. La première hypothèse part d'un fait indéniable sur l'autochtonie des populations bantous en Afrique centrale. En effet, aucun peuple bantou n'est autochtone des possessions qu'il occupe aujourd'hui. Donc, les *Ambamba* étant un groupe bantou, cette réalité s'applique. La seconde part d'un postulat. En Afrique, l'histoire des civilisations (migrations, origines etc.) est souvent teintée d'un brin de mythologie. Ainsi, l'histoire des migrations *Ambamba* se résume-t-elle aussi autour d'un faisceau de mythe fait de stéréotypes sociaux. Les savoirs historiques développés ici proviennent des recherches des explorateurs, des administrateurs coloniaux, des auteurs non-africains (ethnologues, linguistes, historiens, anthropologues...) puis des travaux des chercheurs gabonais et congolais : Martin Alihanga, notamment sa thèse de doctorat consacrée aux *Structures communautaires traditionnelles et perspectives coopératives dans la société altogovéenne* (1976), Juste-Roger Koumabila (*Les populations du Bassin de l'Ogowe*, Paris, Velours, 2012), Jean-François Owaye (*Guerre, histoire et mythologie africaine*, Paris, Mon Petit Editeur, 2012), Marcel Ipari (*La longue marche des Ambamba*, 2005), Roval Goma-Thethet Bosso (*Des migrations historiques à l'intégration des Ambamba dans la Lékoumou*, thèse de doctorat unique sld de Yvon-Norbert Gambeg et Jean-François Owaye, 2014) etc. Cette abondante littérature sur les migrations *ambamba* n'aborde pas l'optique de la problématique soulevée par cette présente étude. Cette littérature écrite a été complétée par les traditions orales collectées au Congo et au Gabon entre 2011 et 2014. Les résultats obtenus et soumis à la critique historique nous ont permis de présenter cet article en trois parties : les considérations générales (I), les aspects historiques (II) et Après la réalité historique : les mythes au sens des stéréotypes (III).

I-Considérations générales

Les *Ambamba* sont un groupe ethnique dont l'habitat s'étire de part et d'autre de la frontière congolo-gabonaise dans la zone forestière du Massif du Chaillu. Son étude soulève plusieurs écueils qu'il faut au départ relever. Entre autres difficultés, sa classification linguistique qui

ne fait pas l'unanimité entre linguistes. Il suffit de lire les premières lignes de l'introduction de *Contribution à l'ethnologie des kuta* de Ephraïm Anderson pour s'en convaincre. Il avance en effet que : « *Les Ambamba ne forment aucune unité ethnique, un peuple, mais plutôt un groupe de tribus apparentées entre elles du point de vue raciale et ayant dans l'ensemble, une culture et une histoire communes du moins dans leurs traits essentiels* » (Anderson, 1974 :1). Théophile Obenga (1987 :15) les classe dans le groupe *Teke*. Le linguiste américain Malcom Guthrie les classe quant à lui dans le sous-groupe B60 qu'ils partagent avec les *Eshira* (B40), les *Nzebi* (B50), les *Kele* (B20) et les *Teke* (B70). On y retrouve également les langues *indassa, ikota, ugom, mbamwe et wumbu*. Certains écrits rattachaient les *Ambamba* au groupe *Kota*. Ce que réfute d'ailleurs Marcel Soret (1976 : 23) quand il affirme : « *la linguistique confirme l'appartenance des Mbaamba (Mbama) au groupe Mbédé et non pas à celui des Kota...* ». C'est d'ailleurs cette affirmation qui retient notre assentiment parce que plus proche de la vérité historique et linguistique. En effet il n'existe aucune affinité linguistique entre les *Kota* et les *Mbere (Ambamba)* qui sont plutôt proches des *Teke* et des *Ndumu* que des *Kota*. Cette réalité est confirmée par l'atlas linguistique du Congo.

Schéma n°1 : Les Langues du Congo



Source : *Atlas linguistique du Congo, op. cit., p. 93.*

Les auteurs de cette mission de collecte avancent en effet que :

Il faut signaler sur le terrain que certains informateurs affirmaient que le terme kota regroupe les Bambamba (Obamba) les Bandasa et les Bawumvu. Cette assimilation était contestée par les locuteurs Bambamba qui affirment qu'ils n'ont rien de commun avec les Bakota et qu'il n'y a pas d'intercompréhension entre Ombamba et Ikota. (Equipe nationale du Congo, 1987 : 36).

Les traditions orales collectées à Zanaga dans le sud-ouest du Congo viennent corroborer cette réalité. Joseph Alombé affirme : « *Bissi nka akota. Akota alè Likouala. Akota mouo Ambama nka mvouoro omo. Ambamba nka youa Kota* »¹. L'écheveau de la classification démêlée, il est impérieux de s'intéresser à l'ethnonyme de ce groupe. L'ethnonyme « *Ambamba* » est-il générique ou tout simplement conventionnel ?

Deux ethnonymes sont plus proches de l'appellation originelle : « *Mbéti* » et « *Bambamba* ». Mais, reconnaissons que la linguistique a ajouté à l'obscurité et à l'insatisfaction scientifique pour qui s'intéresse aux appellations des peuples de l'Afrique coloniale, nous dit Paul Mba Abessole en étudiant les *Fangs* du Gabon (Mba Abessole, 2006 :16). Prenons le cas du peuple qui nous intéresse :

Il existe plusieurs noms pour les désigner suivant les époques et les régions. Brazza les nomme Ourmbété (pl. Ambété). Aujourd'hui l'administration emploie le terme Obamba (pl. Bambamba) comme nom générique de toutes les populations kota du Haut-Ogooué. C'est cette appellation qui est la plus courante dans la région. Pourtant le véritable nom des Obamba est Mbama (pl. Ambama). Au Congo, où il y a beaucoup d'Obamba, cette tribu est désignée sous les noms de Mbéti ou Mbété, Ambété ou Ambédé, Ambéré ou Ambiri. Tous les informateurs soulignent cette abondance de noms différents qui ne désignent en réalité qu'un seul et même peuple. (Perrois, 1970 : 41).

Dans ce qui deviendra un livre de référence sur les *Ambamba*, Martin Alihanga émettra les mêmes hypothèses, six ans plus tard :

Depuis leur pays d'origine jusqu'au sud, les "Ambédé" ont changé leur nom un grand nombre de fois : Umbété, Mbéti, Embiri, Asi-Mbédé, Ambama, Ambamba, Andjinini et Bakota désignent une seule et même tribu : les Ambédé [...], « ceux du bas » ou Ambédé tout court. Le nom Ambama est un surnom qui leur a été donné au temps de De Brazza, d'une perle, mbama, qu'ils aimaient à porter au cou. (Alihanga, 1976 : 34).

En 1984, Juste-Roger Koumabila jette son dévolu sur l'ethnonyme « *Ombaama* » au singulier et « *Ambaama* » au pluriel pour remplacer le terme « *Mdédé* » introduit en 1976 par Martin Alihanga. Sa proposition tient compte des principes de l'ethnogenèse pour laquelle il faut tout simplement poser la question suivante aux membres du groupe intéressé : « *comment vous-*

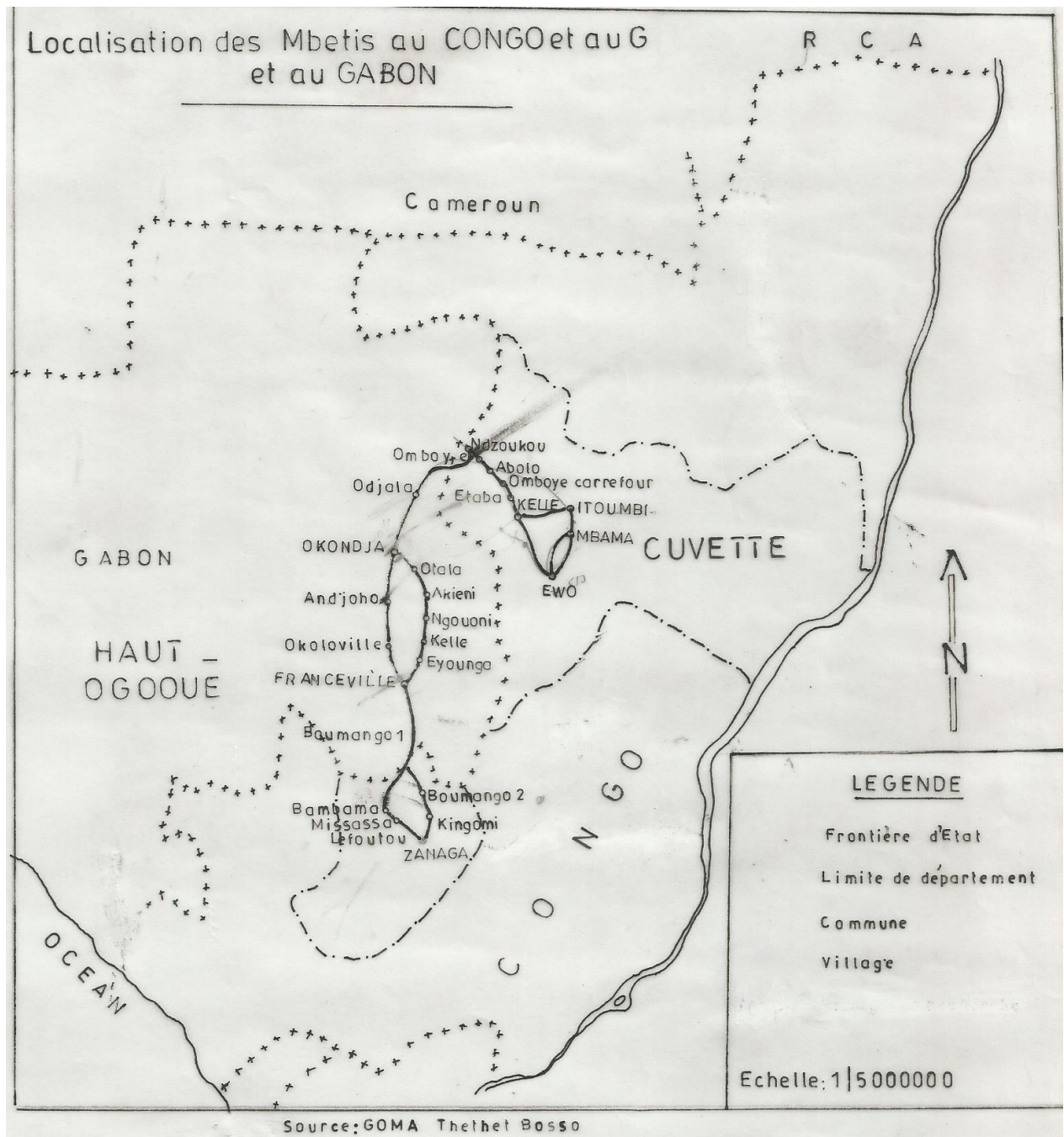
¹ Traduction : « Nous ne sommes pas des *Kota*. Les *Kota*, on les trouve dans la Likouala et tu sais quand un *Kota* parle, nous les *Ambamba*, on ne comprend pas ».

vous nommés dans votre langue ? »². La réponse habituellement obtenue auprès des locuteurs de notre groupe d'étude par les auteurs gabonais et congolais est la suivante : « *me Ombaama* » (traduction : ou « *Bisi ambaama* »³. Par convention, on appelle de plus en plus ce peuple par « *Ambaama* ». Martin Alihanga nous propose sa synthèse : « *la variante Mbéti a été réservée au groupe resté dans la région d'Abolo (Kelle actuel) dans le nord du Congo ; et le terme de Mbede a été conservé pour désigner particulièrement la portion émigrée dans le pays d'Okondja* » (Alihanga, 1976 : 48). En fait, le peuple que nous étudions se fait nommer *Ambamba* dans la Lékoumou et *Ambaama* au Gabon. Il appartient au grand groupe *Mbéti* dont l'essentiel des membres est installé au Congo dans le département de la Cuvette-Ouest. La géographie peut aider à mieux éclairer le débat de l'ethnonymie.

Carte n°4 : Localisation des Ambamba au Congo et au Gabon (2001).

² J. R. Koumabila, enquête orale n°3 du 24-07-2012 à Libreville.

³ Traduction : « *Je suis Ombaama* ») ou « *Nous sommes des Ambaama* ».



Les apories levées, il convient d'étudier le second point de notre réflexion.

II. Les aspects historiques

Par définition, la « migration » est un déplacement non fortuit soit massif soit sélectif de populations sur des périodes et des espaces variables, allant, pour des raisons diverses, d'une région à une autre pour s'y établir. Les auteurs de l'encyclopédie *Universalis* dans son volume II définissent la migration comme étant : « un déplacement dans l'espace, et s'applique le plus souvent, mais non toujours, aux déplacements collectifs effectués sans esprit de retour ».

A.C Ndinga (2010 :134) dit par exemple des migrations bantu qu' :

Elles ont été des migrations de masse, lentes, continues jusqu'à l'établissement définitif. Cela a dû demander plusieurs siècles avant la fixation, la stabilisation. Il est évident que les déplacements ne se sont pas produits partout au même moment, ni avec la même cadence, la même allure, le même rythme. Il y a eu nécessairement des décalages chronologiques, les nouveaux espaces occupés ne l'étant pas la même année, le même siècle.

Si nous portons du crédit aux propos du Professeur A.C Ndinga Mbo, nous émettons tout de même une réserve sur le caractère massif de ces migrations. En effet, les déplacements massifs à l'image du *Grand Trek* des colons boers, ont été rares en Afrique. Marcel Ipari (2005 : 28) étudiant les *Ambamba* de la Lékoumou affirme au sujet de cette migration :

On serait tenté de parler de migration mais user de ce concept reviendrait à se représenter des contingents humains marchant en rangs serrés, avec armes et bagages, à l'image des enfants d'Israël sortant d'Égypte. Or à la vérité, nous ne disposons d'aucun témoignage qui donne une telle image du glissement des peuples nordiques vers les contrées du sud. C'est pourquoi, à défaut de parler de migration qui sous-tend une organisation et une logistique particulière, nous utiliserons les termes longue marche.

En examinant la spécificité des migrations des *Ambamba*, Nous nous appuyons sur deux assertions.

II.1. Lecture des migrations des *Ambamba* à partir du prisme de la thèse diopienne du centre de dispersion de la vallée du Nil

Les *Ambamba* viennent, comme tous les *Kamites* de la vallée du Nil. Nous nous appuyons sur la démonstration diopienne d'une unité culturelle du continent et d'une antériorité du peuplement négroïde, « à l'exception de quelques endroits comme le bassin du Nil ». Pour Cheikh Anta Diop (1960) : « l'idée d'un centre de dispersion coïncidant approximativement avec la vallée du Nil est à retenir ». Ainsi, confrontant les données linguistiques, ethnologiques et toponymiques pour dégager l'origine de certains peuples africains, Cheikh Anta Diop a étayé ses thèses en avançant : un centre unique de dispersion, une identité commune et un bassin civilisationnel commun.

En conclusion, les *Ambamba* ne peuvent être dissociés de la grande histoire nilotique négro-africaine.

II.2. Le centre de dispersion de la vallée de la Bénoué

Les *Ambamba* appartenant au grand groupe bantou, c'est à l'intérieur de la migration de celui-ci qu'il faut situer la genèse de leur mouvement migratoire. Ainsi, les ancêtres des *Ambamba*, comme ceux de leur grand groupe bantou, partent du Baḥr-al-Ghazāl, situé à l'est du Kordofān, au nord, ou des bassins de la Bénoué et du Tchad, à l'Ouest. C'est ce qu'affirme J. Vansina :

[...] le professeur Greenberg, voit une origine des parlars bantu dans la région située entre les fleuves Bénoué et Cross. Pour lui, les bantuphones se sont déplacés graduellement vers le sud, colonisant notamment la région entre Sanaga et Ogooué, d'abord bien avant l'an 1000, en fait peut-être encore avant l'ère chrétienne. Un déplacement parallèle le long de l'Oubangui-M'Bomou eut lieu à la même époque. Ensuite, il y eut une espèce d'explosion de langues à partir d'un noyau secondaire, situé dans la région des langues kongo, soit au Shaba, soit dans la région des Grands Lacs, puisqu'une branche des premiers bantuphones aurait marché vers l'est en lisière de la grande forêt, remontant bientôt Oubangui et M'Bomou (Vansina, 1978 : 4).

Ce centre se disperse en une multitude de directions. Celle qui conduit les *Bantu* en Afrique centrale et méridionale commence vers 300 avant notre ère. Pour diverses raisons : explosion démographique, adoption de l'agriculture comme mode économique, recherche d'un espace vital, pratique de la métallurgie, famines, épidémies, guerres, recherche de conditions d'existence plus favorables suite à la désertification du Sahara comme le souligne T. Obenga : « *multiples sont les causes de leur déplacement : recherche de nourriture, explosion démographique dans un espace limité, restreint, guerres inter-ethniques* » (Obenga, 1986 :100). En affinant les recherches, les historiens ont établi que, dans cette migration, le « pays des ancêtres » (*Akuru*) le mieux connu des « *Ambamba* » est « Bulawayo » (territoire du Zimbabwe actuel) (R.C., Goma-Thethet, 2014 : 58). Dans cette mobilité, la mémoire collective des *Ambamba* retient des toponymes importants comme : les rives du haut-Oubangui (au Congo-Kinshasa actuel), M'Balmayo et Kribi (au Cameroun actuel) : « *C'est là que, pour la première fois, [leurs] Pères ont vu la Mer, Dzanga-Tibi (étendue sans fin)* » (Alihanga, 1976 : 58). Nous devons cette version aux travaux des linguistes, notamment l'Américain Malcom Guthrie. Selon lui, une partie des Bantu, dont le groupe B auquel sont associés les *Ambaama* s'implante dans la plaine de l'Adamawa comme nous le résume Hubert Deschamps : « *Après de longs siècles de tranquillité dans la plaine de l'Adamawa, les populations de ce groupe immigrèrent vers des terres plus paisibles, et arrivèrent à la mer dont elles suivirent la berge en direction du Sud (côtes camerounaises)* ». (1962 : 31). Le toponyme Bangui revient aussi à des multiples reprises dans les traditions orales. Juste Roger Koumabila (2012 : 162) a publié une tradition orale qui affirme : « *Sabe a gwa na Bangi* ». L'informateur de Juste Koumabila a été à notre avis très précis en parlant de Bangui. Le complément fait par J.R Koumabila nous semble plus approprié en parlant de l'Oubangui que de Bangui. Or, l'Oubangui est l'ancien nom de la République Centrafricaine. Et parmi les groupes ethniques de la Centrafrique, on trouve les *Ngbaka*. Aussi, dans l'axe Komono-Sibiti majoritairement habité par les *Ambamba* et les *Teke*, on retrouve deux villages dénommés *Ngbaka* et *Lekoli* qui sont arrosés par un cours d'eau : *Lékoli*. On sait qu'au Gabon et dans la

Cuvette-ouest congolaise qui sont des « pays » d'origine des *Ambamba* qui peuplent la Lékoumou, on retrouve cet hydronyme. Cette hypothèse selon laquelle que les *Ambamba* auraient séjournés dans le pays qui porte aujourd'hui le nom de Centrafrique peut paraître plausible si l'on se réfère à Abraham Constant Ndinga Mbo qui s'appuie sur André Basset pour rappeler l'importance de la toponymie comme repère historique :

Si de nouveaux venus de langue différente introduisent des appellations nouvelles, le plus souvent, paresse ou non, s'ils ne provoquent pas un exode total de la population antérieure et, trop heureux de faire concourir à leur bien-être personnel l'activité des populations soumises, se contentent de la coiffer, ils adoptent purement et simplement les noms des lieux antérieurs à leur arrivée, (...). Ils passent alors d'éléments d'information essentiels sur le passé pour les régions, les époques, les questions pour lesquelles les documents proprement historiques nous font totalement défaut (Ndinga Mbo, 2004 :15).

En résumant, les *Ambamba* ont emprunté le couloir de la Uélé et de l'Oubangui. Ils se sont installés dans une région située par-delà Yaoundé actuel : Ngulu-Yaunde (proche de l'actuel Yaoundé au Cameroun) avant de converger vers la vallée congolaise. Ils ont croisé les *Duala* et ont vécu à Yokaduma (dans l'Est camerounais actuel). Ils sont partis de cette région *en raison* de l'animosité du peuple fang, lui-même poussé par les *Mvélé*, victimes, eux, des razzias berbères, *Oban* : « *Les ôman, ces guerres de razzia, survivance des guerres de Ousman Dan Fodio, écrit Jean-Marie Aubame, ont précipité, en une migration désordonnée à travers la forêt, les populations qui habitent maintenant le Cameroun, la Guinée Equatoriale et le Gabon* » (Owaye, 2012 : 45). À cette époque, le gros du peuple est à *Serè* (aujourd'hui Département de la Cuvette au Congo-Brazzaville). Le départ de cette région s'est fait en deux vagues. La plus importante est la résultante d'un affrontement avec les *Ambosi*, « *eta m'Ombosi* » relaté par Gérard Delorme dans sa « *Réflexion sur l'art funéraire kota* », cité par J-F Owaye ainsi qu'il suit :

Vers le XVIII^e siècle, les Obamba [...] semblaient durablement établis dans la région d'Abolo, non loin de Kellé en territoire congolais [...] Mais un violent conflit avec leurs voisins, suivi de dissensions internes, leur fit reprendre le bâton de pèlerin. Alors qu'une partie d'entre eux se dirigeait un peu plus au sud vers le pays téké, d'autres partaient en direction de l'ouest. (Owaye, 2012 : 45).

Cette odyssée des *Ambamba* s'est conclue par l'installation de quelques-uns aux alentours de l'Ogooué (Gabon) entre les XVII^e-XVIII^e siècles comme le spécifie P. Yabighui : « *Après quelques temps passé dans la région (ndlr Sere), certains peuples comme les Wandji, les Duma et les Nzebi ont suivi la Sébé jusqu'à son embouchure avec l'Ogooué Tandis que les uns traversaient ce fleuve, d'autres le longeaient en aval* » (Yabighui, 2005 : 31). Cette

relation faite aux *Ambamba* n'est pas fortuite. Elle s'explique par le fait que la tradition orale⁴ et les sources écrites arrivent à s'accorder que ces groupes ont migrés ensemble des savanes teke du Congo actuel vers le Haut-Ogooué au Gabon qui deviendra pour la majorité de ces groupes leurs habitats définitifs. Les *Ambamba* séjournent, en territoire gabonais, dans la région de *Kele-e-ngwari* avant d'essaimer, sous la pression des razzias d'Okoumba-Okri (deuxième vague migratoire de Serè), dans toute la région du Haut-Ogooué et de Mbungu-a-Nduma. Ils suivent, pour cela, le même itinéraire que les *Ndasa* et les *Atege* de la forêt : la *vallée de la Lesibi*. Les *Ngwari* atteignent les terres actuelles du village Andjogo. Toujours sous la poursuite d'Okoumba-Okri, ils migrent vers les régions d'Opadi sur la Passa en amont de Franceville actuelle.

Leur autre chef-guerrier, Lenyongo l'Andjogo instaure une dictature sanguinaire dans la région d'Andjogo, poussant au loin ses autres frères qui ne purent supporter ses méfaits. C'est ce que rapporte Joseph Alombe :

Bissi letihi Asuku m'Eta mina Legnongo Ladjohi nga mpoho otala. Ndè oki enga éta. Ndè oki ontsosso ovoussi, ho ntsè étsielè ndè a tina barè andè ha wè ampoho ampèlè ndè. Bo m'akouara ayega-Ayega m'Akassi, aya akali andè. Brè ampoho ndè, awa mbia, ndè assouolo ebèrè mè wè nù gnama ⁵.

Partis des Grands Lacs Africains, les *Ambamba* qui, nous l'avons dit, doivent être pris dans le grand ensemble des migrations bantu ont mis quelque XIII siècles pour arriver au Gabon après avoir longtemps séjournés dans le bassin de la cuvette Congolaise jusqu'au XVIII^e siècle. A partir du XIX^e siècle, une micro-migration est répertoriée dans le sens Masuku-territoire actuel de la Lékoumou au Congo (Goma-Thethet Bosso, 2014). Cette migration est la conséquence du climat d'insécurité instauré par ce chef au caractère belliqueux, guerrier et peu conciliant.

J.R. Koumabila (2012 : 136) affirme :

Chez les *Ambamba* des confins du Congo et du Gabon [on] mentionne l'exemple d'un « chef » à demi légendaire, Lenyongo. La domination de ce dignitaire se serait exercée sur un vaste territoire. Son règne avait un caractère guerrier. Les voisins ne pouvaient lui résister et fuyaient. Il les poursuivait, les arrêtait et en faisait des prisonniers de guerre. Un petit nombre de captifs était mis à mort, d'autres, plus nombreux [devenaient] ses esclaves. Les femmes prisonnières étaient d'office mariées aux membres du lignage de Lenyongo. Lorsque quelqu'un commettait l'adultère avec l'une de ses femmes, « allait sur l'herbe », pour reprendre son expression, Legnyongo brûlait vif le captif ! Tout le monde devait obéir à ses lois. L'infraction à celles-ci était sévèrement punie.

⁴ Joseph Ndoumou, enquête orale n°1 du 09-08-2011 à Sibiti.

⁵ Jean Pierre Alombe, enquête orale n°2 du 18-08-2012 à Zanaga. Traduction (littéraire) :

Nous avons fui Masuku parce que Legnongo Ladjohi du village Ojala nous faisait la guerre. Il était un chef cruel qui n'hésitait pas au premier chant du coq à lancer ses guerriers contre les villages aux abords du sien. Ces derniers ramenaient de leurs expéditions des esclaves. Les femmes capturées devenaient les siennes. Il devait prendre toutes les meilleures parties des bêtes tuées lors des parties de chasses.

C'est donc à la suite de cette ultime phase que les *Ambamba* vont reprendre le bâton du pèlerin pour se diriger à nouveau dans le territoire actuel du Congo.

III-Après la réalité historique : les mythes au sens de stéréotypes

Nous ne discutons de l'hypothèse qui poserait que les migrations des *Ambamba* ont été influencées par une construction mythique que dans le sens des stéréotypes. En thèse générale, comme le soutient Cheikh Anta Diop, « *la migration reste la grande mythologie de notre époque* » en ce qu'elle innerve forcément nos imaginaires. En cela, les migrations des *Ambamba* sont serties de mythes. En voici quelques-uns.

III-1. *Ba yiri mu litambi lia Nziau*⁶ (*Ils sont venus sur les traces des éléphants*)

Si dans le Haut-Ogooué, les *Ambamba* se sentent chez eux car longtemps installés après la longue marche les ayant conduits dans le pays qu'ils habitent aujourd'hui, ceux de la Lékoumou ont fait face à de nombreuses difficultés pour s'intégrer. La stigmatisation qui, fort heureusement, tend à disparaître était leur quotidien. Les *Yaa* de Sibiti qui se réclament autochtones de ses contrées n'hésitaient pas de les traiter de : « *ba yiri mu yiri (ie)* ceux qui viennent d'ailleurs ». Qualificatif tout à fait contradictoire dans la mesure où il est établi qu'aucun peuple bantou en Afrique centrale n'est autochtone des terres qu'il occupe aujourd'hui. Des traditions orales recueillies auprès des voisins des *Ambamba* à Sibiti, il ressort que l'essentiel de ces migrations se font suivant la « voie d'éléphant ». Les *Yaa* qui étaient déjà en contact avec les Européens, considéraient les *Ambamba* comme des « gens de peu de valeur », de « simples étrangers » à la recherche de terres et de l'asile. Les *Ambamba* étaient traités de : « *ba bayiri mu litamb' lia Nziau* », autrement dit « *ceux qui sont venus en suivant les traces de l'éléphant* ».

Voici ce que nous rapporte M. Alombe :

Bissi lébigui ndjoho. Ota ondjou assi ndjoho-ndjoho ondoumou. Bissi lèlouono ndjoho, mono bèrè etouhou bissi ntsiè Atèhè. Kovè ho ntsiè bissi lèfouho mina Atèhè, leyi nou moni bèrè elayi bissi nstiè moho louono bia adjoho. Atèhè ahalounou. Bissi mina bo lekahouha agouama. Mani bèrè,-vourou bissi na Asuku ko yaha anina bissi. Atèhè, barè ma vè, bo ayalaha sabè léa mina bo. Youa otiha al- bissi letoua bèrè yè.⁷

⁶ Joseph Ndoumou, enquête orale n°1 du 09-08-2011 à Sibiti.

⁷ Jean Pierre Alombé, enquête orale n°2 du 18-08-2012 à Zanaga. **Traduction (littéraire) :**

Nous étions à la suite d'un éléphant (*Nzoku*) qu'un de nos chasseurs avait blessé. En suivant sa trace, nous avons débarqué ici ; il faisait bon vivre. Nous avons alors demandé aux Teke qui nous ont vu arriver, s'ils pouvaient nous laisser faire la chasse aux éléphants ici et de partager le butin avec eux. Les Tekes ont accepté et nous sommes repartis dire à ceux qui étaient restés à Masuku que nous avions découvert un territoire où les hommes généreux ont accepté de nous accueillir. Voilà comment nous sommes arrivés ici.

Expliquer la migration *Ambamba* par le simple fait d'une partie de chasse, relève purement et simplement de la campagne de dénigrement et de rejet réciproque qui caractérise le premier siècle des contacts entre les *Ambamba* et leurs voisins. (M. Ipari, 2015 : 260).

III.2. Des traversées mythiques

Le recours aux mythes est une caractéristique des récits migratoires africains. On en veut pour exemple l'énigmatique traversée du fleuve Congo par les *Fang* pourchassés par les *Foulbés*. Juste-Roger Koumabila en parle dans : *Les populations du bassin de l'Ogowè* : « Chassés par les Foulbés et ne sachant pas fabriquer « des barques », ils durent franchir sur le dos d'un mystérieux serpent un grand cours d'eau qui leur barrait le passage. Puis ils trouvèrent refuge dans les forêts qui s'étendaient au sud de cette grande rivière » (Koumabila, 2012 : 163). L'une de nos informatrices du Cameroun nous rapporte que : « Au Cameroun une légende est courante sur la traversée du fleuve Sanaga sur le dos d'un mystérieux serpent par les populations *Bulu ; Ekang, Beti* »⁸. En parlant des *Beti*, ferait-elle un rapprochement aux *Ambamba* du Congo qui génériquement sont appelés aussi *Mbeti* ? En l'état actuel de nos connaissances, nous ne sommes pas à mesure de confirmer cette parenté, mais nous pensons que cette hypothèse pourra faire l'objet d'une investigation dans nos prochains travaux dans la mesure où les *Ambamba* sont certains d'avoir séjourné lors de leurs épopées migratoires dans le pays qui porte aujourd'hui le nom de Cameroun. Les traditions orales *Ambamba* aussi, parlent des traversées mystiques et mythiques dans leurs récits migratoires. En effet, revenons à la citation de Martin Alihanga où il dit « *nos immigrants explorateurs retournent annoncer la bonne nouvelle aux parents restés de l'autre côté de la Lesibi* » (Alihanga, 1976 : 64). Nous avons interrogé David Koueli⁹ à ce sujet. Les *Ambamba* franchirent-ils la *Lesibi* (Sébé), la *Passa* ou la *Lébaï* pour rejoindre les terres congolaises ? Notre informateur est formel : la traversée s'est faite, sous la conduite du chef *Osoho* (qui dirigea la migration des *Ambamba* de *Masuku* jusqu'à *Zanaga*), sur la *Passa*, un affluent de la rive droite de la *Lébaï* (*Ogooué*). À la question de savoir comment cela se fit ? La tradition orale se rapporte à la mythologie pour y répondre ; elle emploie, en effet, l'expression « *na dikundu* »¹⁰ pour signifier une traversée mystérieuse du fleuve *Ogooué*.

⁸ Michèle Carelle Made Signe, enquête orale n°5 du 19 décembre 2019 à Yaoundé.

⁹ David Koueli, enquête orale n°4 du 06-08-2013 à Sibiti.

¹⁰ Jean Pierre Alombe, enquête orale n°2 du 18-08-2012 à Zanaga.

Conclusion

Au terme de cette étude consacrée sur les migrations *Ambamba*, on peut retenir qu'il faut comprendre la migration *Ambamba* dans le grand groupe Bantu dont les origines se trouvent dans le bassin de la Bénoué et celui du lac Tchad. Cette longue marche les a conduits tour à tour dans les régions des Grands Lacs, au Cameroun, en Oubangui et dans la Cuvette congolaise où, ils vont longtemps s'établir avant de se retrouver dans le Haut-Ogooué gabonais entre les XVI^e-XVIII^e siècles en vagues successives. Suite aux inimitiés dans cette région, une dernière vague va entamer une ultime phase migratoire qui les stabilisera définitivement dans l'actuelle région de la Lékoumou au Sud-ouest du Congo. Cette longue marche est une réalité historique mais teintée quelques fois d'un brin de mythologie au sens des stéréotypes.

Sources et références bibliographiques

1. Sources orales

N°	Noms et prénoms	Date et lieu de l'enquête	Age et profession
1	Joseph Ndoumou	09-08-2011 à Sibiti	70 ans, instituteur retraité
2	Jean Pierre Alombe	18-08-2011 à Zanaga	90 ans environ, agriculteur
3	Juste Roger Koumabila	24-07-2012 à Libreville	+ de 60 ans, enseignant à l'UOB
4	David Koueli	06-08-2013 à Sibiti	70 ans, retraité des travaux publics
5	Michèle Carelle Made Signe	19-12-2019 à Yaoundé	24 ans, étudiante en sociologie

2. Références Bibliographiques

Alihanga, (M.), *Structures communautaires traditionnelles et perspectives coopératives dans la société altogovéennes*, Rome, Université Grégorienne Pontificale.

Anderson, (E.), 1974, *Contribution à l'ethnographie des Kuta II*. Studia ethnographica, Upsalensia.

Equipe nationale du Congo, 1987, *Atlas linguistique de l'Afrique centrale (ALAC). Situation linguistique en Afrique centrale. Inventaire préliminaire. Le Congo*, Paris, ACCT-Cerdotola.

Deschamps (H.), 1962, *Afrique noire précoloniale*, Paris, PUF, coll. « Que sais-je ? », n° 241.

- Diop (C-A.), 1960, *L'Afrique noire précoloniale*, Paris, Présence Africaine.
- Goma-Thethet Bosso, (R.C.), 2014, *Des migrations historiques à l'intégration des Ambamba dans la Lékoumou, (de la fin du XIXe-à la première moitié du XXe siècle)*, Thèse de doctorat unique d'Histoire, Faculté des Lettres et des Sciences Humaines, Université Marien Nguabi, Brazzaville.
- Ipari, (M.), 2005, « La longue marche des Ambamba de la Lékoumou (XIX siècle), *Les Cahiers de l'IGRAC*, n°1, pp.28-34.
- Ipari, (M.), 2015, « Migrations, peuplement et rencontre des peuples dans la Lékoumou (congo) », *Ethnies, Nations et développement en Afrique : quelle gouvernance ?* Paris L'Harmattan, p.249-263.
- Koumabila, (J.R.), 2012, *Les populations du bassin de l'Ogowé (Gabon). Histoire et Civilisations*, Paris, Velours.
- Mba Abessole (P.), 2006, *Aux origines de la culture fang*, Paris, L'Harmattan.
- Ndinga-Mbo (A-C.), 2004, *Onomastique et Histoire au Congo-Brazzaville*, Paris, L'Harmattan.
- Ndinga-Mbo (A-C.), 2010, « Les préludes historiques : genèses, migrations, installation des peuples », *Histoire générale du Congo des origines à nos jours*, Sld de Théophile Obenga, Tome 1, Paris, L'Harmattan, p. 139-165.
- Obenga (T.), 1976, *La cuvette congolaise, les hommes et les structures. Contribution à l'histoire traditionnelle de l'Afrique centrale*, Paris, Présence Africaine.
- Owaye, (J-F), 2012, *Guerre, histoire et mythologie africaine*, Paris, Mon Petit Editeur.
- Perrois, (L.), 1970, *Chroniques du pays Kota (Gabon). La tradition orale : les migrations Kota*, Cahiers ORSTOM, Série sciences humaines, vol VII, n°2, 110p.
- Soret, (M.), 1976, *Histoire du Congo. Capitale Brazzaville*, Paris, Berger-Levrault.
- Vansina, (J.),1973, « L'Afrique Equatoriale et l'Angola. Les migrations et l'apparition des premiers Etats », *Histoire générale de l'Afrique (Unesco)*, Vol. V, Paris, Unesco.
- Yabighui (P.), 2005, *Migration du peuple ndumu dans la région de masuku de 1650 environ à 1800*, Mémoire de Maitrise d'histoire, Libreville, Université Omar Bongo.